Danskernes Historie Online
Danske Slægtsforskeres Bibliotek

Dette værk er downloadet fra Danskernes Historie Online

Danskernes Historie Online er Danmarks største digitaliseringsprojekt af litteratur inden for emner som personalhistorie, lokalhistorie og slægtsforskning. Biblioteket hører under den almennyttige forening Danske Slægtsforskere. Vi bevarer vores fælles kulturarv, digitaliserer den og stiller den til rådighed for alle interesserede.

Støt vores arbejde – Bliv sponsor

Som sponsor i biblioteket opnår du en række fordele. Læs mere om fordele og sponsorat her: https://slaegtsbibliotek.dk/sponsorat

Ophavsret

Biblioteket indeholder værker både med og uden ophavsret. For værker, som er omfattet af ophavsret, må PDF-filen kun benyttes til personligt brug.

Links

Slægtsforskernes Bibliotek: https://slaegtsbibliotek.dk
Danske Slægtsforskere: https://slaegt.dk

EXTRAITS

DES INSCRIPTIONS

Historiques

ET

BIOGRAPHIQUES

DES

SOUVERAINS,

DES CHEFS ET MEMBRES

DES

MAISONS PRINCIÈRES,

DES AUTRES MAISONS NOBLES,

ET

DES ANCIENNES FAMILLES.

Et principalement

des hommes d'état,

de membres

DES

CHAMBRES LÉGISLATIVES,

DU CLERGÉ, DES HOMMES DE GUERRE,

DES MAGISTRATS

et des hommes de science

de toutes les Nations.

PARIS,
95, Rue Richelieu.

LE COLONEL

D'ABRAHAMSON,

JOSEPH-NICOLAS-BENJAMIN,

Chambellan du roi de Danemark.

(Voir ci-après l'indication des titres et décorations.)

Il est né le 6 décembre 1789. Son père était officier d'artillerie, professeur à l'académie militaire, auteur distingué, doué d'un rare talent pour la poésie, possédant un très-grand mérite pour tout ce qui regarde les antiquités, surtout celles du Nord, et linguiste d'une érudition profonde.

Le colonel d'ABRAHAMSON entra très-jeune dans l'artillerie, dans laquelle arme il reçut les deux grades de lieutenant en premier et en second. En 1807 les Anglais surprirent et assiégèrent Copenhague: la plupart des officiers d'artillerie étant avec l'armée danoise dans le Holstein pour couvrir les frontières de l'État, M. d'ABRAHAMSON, à l'âge de 17 ans, eut l'honneur de commander en second l'artillerie de la citadelle de Copenhague.

Pendant les années 1809-1812, il enseigna comme aide-professeur l'histoire, la géographie militaire et la langue allemande à l'école

d'artillerie. Il fit imprimer, en 1811, un cours de géographie militaire à l'usage de ses élèves.

Nommé, en 1812, capitaine de l'état-major royal, on lui confia en même temps les fonctions de sous-chef d'état-major de la division danoise qui, en 1813, opéra sur les rives du Rhin, et il se trouva également dans l'état-major du corps auxiliaire donné par le Danemarck à l'armée d'occupation dans le nord de la France dans les années 1816, 1817 et 1818. Pendant ces trois années, il fut attaché danois près le duc de Wellington; et il se servit de ce long séjour en France, et surtout à Paris, pour continuer ses études dans les sciences mathématiques, physiques et chimiques, dans les langues et les belles-lettres. Il s'appliqua aussi longtemps à l'étude de l'enseignement-mutuel, et de l'éducation des sourds-muets et des aveugles. il fit un examen approfondi de plusieurs arts, tels que la lithographie, la stéréotypie, le dessin-linéaire, etc., et il s'imposa comme but principal de son attention, la connaissance exacte de l'école polytechnique, de l'école spéciale de Metz et de celle des ponts et chaussées.

De retour, en 1819, en Danemarck, il rentra au service de l'état-major royal. Il présenta de temps en temps, comme fruits de ses voyages et de ses études, des mémoires sur divers objets au feu roi Frédéric VI, zélé protecteur de toute idée vraiment utile. Le roi daigna ordonner l'exécution des projets contenus dans ces mémoires, et le résultat fut une existence très-laborieuse pour M. d'ABRAHAMSON pendant les années 1819-1835. — On a de lui, en 1819, des souvenirs de voyages en France et en Italie dans un journal de voyage, — Reiseiagttagelser, — qui ont été très-favorablement reçus; ses occupations nombreuses et sérieuses en ont empêché la continuation.

L'enseignement mutuel fut alors, en France et en Angleterre, regardé par tous les hommes patriotiques comme un moyen nécessaire pour l'instruction du peuple; le roi Frédéric VI, qui avait travaillé beaucoup dans cette direction, désirait voir ses nouvelles idées mises en pratique. Ayant, en 1816, exprimé le vœu à la direction des écoles à Copenhague d'en faire un essai, Sa Majesté ne trouva pas la meilleure volonté dans ceux qui en furent chargés. Le roi réitéra ses ordres en vain en 1817 et 1818; toujours des excuses sur les ordres de Sa Majesté; M. d'ABRAHAMSON fit, en 1819, le premier essai d'une école, qui, dans la suite devint l'école normale pour l'enseignement mutuel en Danemarck. Il faut au reste ici bien observer que le besoin, dans le royaume de Danemarck, n'était pas le même qu'en France et en Angleterre. Par ces travaux assidus et éminemment utiles pour l'instruction publique, depuis l'année 1806,

mais surtout depuis 1814, le Danemarck possédait déjà une, deux, même trois écoles dans chaque paroisse; il n'y avait réellement que Copenhague, quelques autres villes et un nombre peu considérable de villages qui n'eussent pas le nombre suffisant d'écoles pour les enfants du peuple. L'enseignement mutuel n'était donc qu'une dernière ressource pour procurer l'instruction au plus grand nombre d'enfants de la classe pauvre; mais le roi le désirait surtout, bien convaincu, au reste, que ce ne serait que par l'enseignement mutuel que l'on parviendrait à donner le nombre nécessaire d'écoles aux communes; il considérait les écoles primaires comme un moyen favorable pour accélérer l'instruction dans la classe inférieure (qui est dans les écoles danoises destinée à la lecture, au calcul, et à l'écriture) et de gagner plus de temps pour l'instruction supérieure (l'orthographe, l'histoire, la géographie et la religion). Une commission fut nommée à l'examen de la nouvelle méthode, et immédiatement après, on commença à construire les tableaux pour les trois branches de l'instruction. Ce travail fini, et plusieurs obstacles vaincus, l'introduction de cette méthode dans les écoles commença, ainsi que l'établissement de nouvelles écoles, surtout dans la capitale. Plusieurs contrariétés et préjugés se présentèrent, mais l'enseignement mutuel était favorisé par un grand nombre de personnes éclairées. Les rapports annuels présentés par M. d'ABRAHAMSON au roi, montrent le progrès de l'enseignement mutuel dans les écoles déjà existantes et de l'organisation de nouvelles écoles, de la manière la plus satisfaisante, ainsi qu'il suit, savoir 1819, une école, 1820: 2, 1821, 15; 1822, 35; 1823, 244; 1824, 605; 1825, 1145; 1826, 1545; 1827, 2005; 1828, 2302; 1829, 2504; 1830, 2673; 1831, près de 4000.

M. D'ABRAHAMSON avait travaillé directement pour les écoles dans les provinces proprement dites danoises, et dans la partie septentrionale ou danoise du Jutland méridional ou le Schleswig, province moitié danoise, moitié allemande. En 1824, l'introduction a été commencée dans la partie méridionale du Schleswig et dans le duché (tout allemand) du Holstein. L'adoption était regardée comme presque finie en 1831 pour tout le royaume, ayant eu lieu dans près de 4000 écoles. En cette année, M. d'ABRAHAMSON, ayant besoin de tout son temps pour l'école spéciale des hautes sciences militaires, et désirant vivement de ne plus avoir à faire à la chancellerie, (le ministère de l'intérieur) sous laquelle est rangée l'instruction du peuple, donna sa démission, quant à la direction et tout ce qui regarde l'enseignement mutuel. — M. d'ABRAHAMSON a publié, avec feu l'évêque de Munster, un ouvrage en 3 volumes, 1821-

1828, sur l'enseignement mutuel ; il a fourni une instruction pour les maîtres, une géographie à l'usage de l'enseignement mutuel, un extrait de l'histoire du pays pour les tableaux d'écriture ; il a travaillé aux tableaux de lecture et à ceux du calcul, ainsi qu'aux tableaux pour le dessin, et a ajouté une instruction à cet égard. On a en outre de lui plusieurs notices et communications relatives à l'enseignement mutuel pendant les années 1825-1830. Il faisait annuellement un rapport détaillé au roi, qui avait ordonné chaque année un extrait sommaire, publié en danois, et un autre en français.

Ce fut dans les casernes de Copenhague que M. d'Abrahamson tenta le premier essai d'enseignement mutuel avec les enfants de troupe. En travaillant, il fixa son attention sur les écoles des sous-officiers, qui laissaient beaucoup à désirer. Sur sa proposition, une direction fut nommée en 1819, à Copenhague, pour l'instruction des sous-officiers, des tambours et des enfants de troupe. En 1820, ces différentes écoles étaient organisées avec des places pour tout individu sans exception des classes indiquées. Ces écoles ont été et sont d'une grande utilité. M. d'Abrahamson a été membre de la direction depuis 1819 jusqu'à 1835. Par les soins de M. d'Abrahamson un manuel fut imprimé, en 1821, à l'usage de ces écoles pour les sous-officiers, contenant des cours sur l'histoire, la géographie, l'orthographe, la terminologie militaire, etc., etc.

A son retour à Copenhague M. d'Abrahanson trouva un seul et premier essai fait avec sa lithographie, et uniquement pour la musique. Le propriétaire de l'établissement n'en était pas content, et était sur le point de tout vendre à des allemands, au risque de perdre tout-à-fait le seul pas fait dans cet art. M. d'Abrahamson fit une représentation à cet égard au roi, qui ordonna l'établissement de l'institut royal pour la lithographie, dont M. d'Abrahamson fut le directeur de 1820-1835. La lithographie est dans ce moment-ci assez florissante dans le Danemarck ; la capitale compte quatre établissements de ce genre, et les villes de provinces, plusieurs. Sous la direction de M. d'Abrahanson a paru l'atlas de Danemarck, par Baillage.

Il y a à Copenhague un institut pour les sourds-muets. Plusieurs circonstances avaient contribué à retarder cet établissement, qui se trouvait, en 1823, dans un état déplorable, à tel point, qu'il fallait absolument une réorganisation complète. Une direction, dont M. d'Abrahamson fut le premier chef, fut nommée par le roi, et la réorganisation eut lieu dans un nouveau local, dans lequel le nombre des élèves fut porté à 300, en 1823 et 1824. M. d'Abrahamson fut le premier directeur 1823 à de 1835.

Le dessin linéaire avait beaucoup attiré l'attention de M. d'Abrahamson. En 1835, il fit imprimer, réuni aux professeurs Helsch et Ursin, une instruction à cet égard, accompagnée de 24 tableaux de dessin, et l'enseignement fut établi dans plusieurs écoles suivant la méthode de l'enseignement mutuel.

En 1827, M. d'Abrahamson était membre de la commission pour l'introduction des exercices gymnastiques dans toutes les écoles du royaume. La marche de cet amélioration a été rapide. On compte dans ce moment plus de 3000 écoles avec le matériel suffisant, dans lesquelles l'instruction des exercices gymnastiques est donnée méthodiquement.

On a beaucoup fait dans le Danemarck pour la conservation et le travail critique des trésors de l'ancienne littérature, florissant au moyen-âge, surtout à l'Isle d'Islande. Le Danemarck possède à cet égard une richesse fort rare. Plusieurs patriotes se réunirent pour faire valoir l'idée d'une société d'antiquaires, ayant surtout le but indiqué. La société fut fondée en 1825. M. d'Abrahamson, un des fondateurs, fut élu vice-président pour les années 1825-1827, et en devint président les trois années suivantes. La renommée européenne de cette société est bien connue, surtout par les travaux des infatigables savants Messieurs les conseillers d'état et professeurs Rafn (le secrétaire perpétuel) et Magnusen. Les 42 volumes (gr. in-8°), imprimés par les soins de la société, manifestent le succès éclatant et le travail considérable de ses membres, surtout du savant et érudit secrétaire.

Un des principaux vœux de M. d'Abrahamson fut l'établissement d'une école pour les hautes sciences militaires. Il est bien connu que le roi Frédéric VI avait beaucoup fait pour l'instruction de l'armée. Pas une sous-lieutenance ne se donne en Danemarck à qui n'a pas fait ses quatre à cinq ans d'études, et honorablement subi l'examen d'officier. Mais ce n'est pas assez pour les armes spéciales. M. d'Abrahamson ayant étudié les écoles spéciales en France, en prit occasion pour attirer l'attention vers cet objet. Il trouva beaucoup de préjugés à vaincre, grand nombre d'obstacles à surmonter. Cette idée le suivit toujours et partout, principalement dans les huit voyages qu'il entreprit par les ordres du roi à diverses occasions pendant les années 1824-1832, à l'étranger : chaque voyage donna à cet égard quelque résultat sur lequel un rapport détaillé fut présenté au roi. En 1828, plusieurs officiers bieninstruits furent envoyés à Paris pour continuer leurs études dirigées au but proposé ; — et en 1830, une commission fut nommée par le roi pour l'organisation d'une université militaire (militaire hoiskole) devant former doré-

navant une école spéciale pour les officiers de l'état-major, du génie et de l'artillerie; et une autre commission fut également nommée pour réorganiser l'école militaire pour l'infanterie et la cavalerie. Les études finies à cette dernière école, et l'examen d'officier honorablement subi, on peut passer comme élève à l'école spéciale des hautes sciences. M. d'ABRAHAMSON fut membre des deux commissions; la même année, la haute école spéciale fut organisée, et M. d'ABRAHAMSON, fut nommé le directeur des études, fonctions qu'il a remplies, pendant les années 1830-1835. A cet école ou université, les jeunes gens font quatre ans d'études, les deux premières années ensemble, (l'école polytechnique de Paris), les deux dernières divisées en trois parties, pour l'état-major, pour le génie (et les ponts et chaussées) et pour l'artillerie. Il n'y a dans l'armée et dans la nation qu'une seule opinion sur les résultats heureux qu'à déjà porté cette institution, un succès réel et brillant qui augmente progressivement. Pendant les six années de la direction de M. d'ABRAHAMSON, 39 volumes (in-4°), ouvrages faits par les professeurs de l'école, ont été imprimés, ainsi que 340 plans de dessins (in-folio), le tout à l'usage des élèves.

Le 28 décembre 1835, M. d'ABRAHAMSON fut nommé chef du recrutement du royaume, pour l'armée de terre et pour la marine royale, (emploi appelé, commissaire-général de la guerre). Cet administrateur réside à Odensé (en Fionie) ville centrale. M. d'ABRAHAMSON quitta par conséquent la capitale et les différents emplois dont le roi jusqu'alors l'avait honoré, et donna toute son activité à l'amélioration d'un département vaste, qui demande beaucoup de travail et des soins assidus. Il dirigea en outre ses idées vers l'organisation de l'armée et le mode de recrutement, fourni par les 4/5 de la population, 1/5 étant exempt. Tous ses vœux tendaient à l'augmentation progressive de l'armée, pour que le Danemarck put parvenir à avoir des forces suffisantes et respectables, toujours à sa disposition en cas de besoin.

En 1840, une commission fut nommée par le roi, à Odensé, ayant pour but, sous la présidence du prince-royal, de former un plan pour la réorganisation de l'armée. M. d'ABRAHANSON était membre de cette commission, qui finit ses travaux l'année suivante. Ce fut surtout sur ce travail que la nouvelle organisation de l'armée de ligne, ordonnée par le roi le 28 avril 1842, fut basée. L'exécution des idées sur la formation de la réserve et de la garde nationale, et par conséquent une grande augmentation des forces, le tout calculé sur la conscription générale, fut pourtant ajourné.

Les élections des députés aux états se font pour six années. A la

nouvelle élection pour les années 1841-1846, M. d'ABRAHAMSON fut appelé à la chambre par 4/5 des votants électeurs de la ville d'Odensé. A la première diète, 1842, M. d'ABRAHAMSON fit la proposition d'une conscription générale. En 1844, le gouvernement présenta à cet égard, un projet de loi qui pourtant avait conservé plusieurs cas d'exemption. Les députés renvoyèrent ce projet, exprimant le désir de recevoir un nouveau projet de loi réellement construit sur le principe d'une conscription générale. En 1846, un projet de cette nature a été envoyé par le roi à la diète. M. d'ABRAHAMSON s'est montré un des défenseurs les plus zélés et le plus infatigables du principe que tout danois peut reclamer l'honneur de défendre la patrie. Le succès de ses discours a été parfait: Le vote n'a donné qu'1/6 de boules noires. M. d'ABRAHAMSON peut donc espérer d'avoir bientôt la grande satisfaction de faire porter le recrutement de l'armée sur toutes les classes de la nation sans exception aucune, et de pouvoir travailler dorénavant avec énergie au but qui l'occupe, dans ce moment, l'augmentation des forces de l'État. Il a à cet égard, et deux autres députés se sont réunis à lui pour cette démarche, présenté, comme député, à la dernière chambre, un plan pour une armée de 120,000 hommes, sans grand accroissement du budget militaire, si l'on veut bien agréer les voies et moyens qu'il propose, et la chambre a honoré ce travail en décidant qu'il sera mis sous les yeux du roi, comme supplément au rapport de la diète sur le projet de loi d'une conscription générale.

Dans la chambre, M. d'ABRAHAMSON a parlé aussi en faveur de la nationalité danoise, à l'occasion des affaires du Jutland méridional ou Schlesvig; comme on le sait, l'influence germanique a fait souffrir la partie danoise du peuple, au point de la forcer à porter ses plaintes civiles devant les cours de justice allemandes, d'envoyer ses enfants dans les écoles allemandes, et d'entendre le service divin en langue allemande. M. d'ABRAHAMSON est un des patriotes qui protestent contre ces injustices criantes de l'ancien temps et de l'ancien régime, injustices que le gouvernement commence enfin à réparer.

GRADES MILITAIRES.

Entrée au service, le 2 octobre 1801. — Sous-lieutenant d'artillerie, le 1er janvier, 1804. Adjoint à l'état-major royal, le 3 juin, 1808.

Lieutenant en premier d'artillerie, le 29 juin 1809. Capitaine de l'état-major royal, le 24 janvier 1812. Major, le 16 mai 1824. Lieutenant-colonel, le 1er août 1829. Colonel, le 28 juin 1840.

AUTRES NOMINATIONS, FONCTIONS, VOYAGES, ETC., ETC.

I.— 1821, Gentilhomme de la chambre du roi. — 1826, aide-de-camp du roi. — 1827, lettres royales de noblesse danoise. — 1830, honoré de brevet de docteur en philosophie par l'université de Kœnigsberg en Prusse. — 1830, directeur des études de l'école spéciale pour l'état-major royal, le génie et l'artillerie. — 1830, la société des méthodes à Paris honora M. d'ABRAHAMSON de la médaille. — 1834, la société française de statistique universelle, dans sa séance générale du 3 avril, décerna à M. d'ABRAHAMSON une médaille d'honneur. — 1835, chef du recrutement de l'armée de terre et de la marine royale (commissaire-général de la guerre du royaume), 1841, député de la ville d'Odensé. — 1842. chambellan du roi.

II. — 1819, membre de la commission pour l'enseignement mutuel. 1819-1831, travaillant pour l'introduction de l'enseignement mutuel. — 1819-1835, membre de la direction des écoles militaires pour les sous-officiers, etc., etc. — 1820-1835, directeur de l'institut royal pour la lithographie. 1823-1835, premier directeur de l'institut des sourds-muets. — 1827, membre de la commission pour l'introduction de la gymnastique dans toutes les écoles du royaume. — 1820, membre de la commission pour l'organisation de l'école spéciale militaire, dit: militaire hoiskole, pour l'état-major royal, le génie et l'artillerie. — 1830, membre de la commission pour la réorganisation de l'école militaire pour l'infanterie et la cavalerie. — 1840-1841, membre de la commission pour la réorganisation de l'armée de terre. — 1825, un des fondateurs de la société royale des antiquaires ; 1825-1827, vice-président, et 1828-1830, président de la société.

III. — 1815, Sous-chef d'état-major du corps d'armée danois opérant sur les rives du Rhin. — 1816-1818, attaché près le duc de Wellington de la part du corps d'armée danois de l'armée d'occupation.—Des missions spéciales : 1812, 1819, 1824, et 1832 en Suède, 1827, 1829 et 1830 en France, 1826 en Russie et en Pologne, 1828 en France et 1829 en Autriche.

ORDRES DE CHEVALERIE.

1817, chevalier de l'ordre de Dannebrog (Danemarck). — 1819, chevalier de la Légion-d'Honneur (France). — 1824, décoré de la croix d'argent, dite : Dannebrogsmand (Danemarck). —1824, chevalier de l'ordre du Bain (Angleterre). — 1824, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède). — 1826, chevalier de la seconde classe de l'ordre de Ste-Anne (Russie), en diamants. — 1828, commandeur de l'ordre

de Dannebrog (Danemarck). — 1830, chevalier de St-Jean de Jérusalem (Malte)-(Prusse). —1832, du roi de Suède, la décoration de l'ordre de l'épée en diamants. — 1840, commandeur de l'ordre du Sauveur (Grèce).

NOMINATIONS DANS DIVERSES SOCIÉTÉS SAVANTES, LITTÉRAIRES, ETC., ETC.

I. — DANEMARCK. — 1824, membre honoraire de la société pédagogique, à Copenhague. —1825, un des fondateurs de la société royal des antiquaires, à Copenhague.—1827, membre honoraire de la société d'Islande, à Copenhague. —1827, membre de la société pour la littérature danoise, à Copenhague. — 1827, membre de la société patriotique de Schlesvig et Holstein, à Altona.—1834, membre de la société des antiquaires, à Kiel.—1836, membre de la société littéraire de Fionie, à Odensé.— 1841, membre de la société pour l'histoire danoise, à Copenhague.

II. — FRANCE. — 1829, membre honoraire de la société des méthodes d'enseignement, à Paris.—1830, membre de la société des antiquaires de Normandie, à Caen. — 1830, associé correspondant de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts, à Bordeaux. — 1824, associé étranger de la société pour l'enseignement élémentaire, à Paris. —1827, membre correspondant de la société royale de géographie, à Paris.— 1829, associé correspondant de la société des antiquaires, à Paris.—1830, un des fondateurs de la société française de statistique universelle, à Paris.

III. — ANGLETERRE. — 1727, membre honoraire de la société pour les écoles britanniques et étrangères, à Londres. — 1829, membre de la société des antiquaires, à Newcastle-upon-Tyne. — 1832, membre de l'académie royale d'Irlande, à Dublin.

IV. — NORWÈGE. — 1829, membre de la société des sciences de Norwège, à Trondhiem.

V.— SUÈDE.—1828, membre de la société des sciences, à Gothenbourg. — 1829, membre de l'académie des sciences militaires à Stockholm.

VI. — PAYS-BAS. — 1834, membre de la société pour l'histoire, la langue et les antiquités, à Francker.

VII. — BELGIQUE.—1829, membre de la société royale concordia, à Bruxelles.

VIII. — PRUSSE. — 1828, membre de la société de Pomméranie pour l'histoire et les antiquités, à Stettin.—1828, membre de la société de Saxe et Tauringue pour les antiquités, à Halle. — 1828, membre honoraire de la société de Vestphalie pour l'histoire, à

Munster.—1830, membre de l'académie royale des sciences, à Erfurt.—1828, membre honoraire de la société de Silésie, à Breslau.—1829, membre de la société pour la langue allemande, à Berlin. — 1830, membre honoraire de la société royale allemande, à Kœnigsberg.

IX. — AUTRICHE. — 1831, membre de la société royale des sciences de Prague.

X. — SAXE. — 1830, membre honoraire de la société pour la langue allemande et les antiquités, à Leipzig.— 1830, membre honoraire de la société du Vaigtlart pour les antiquités, à Hohenlenhen. — 1830, membre de la société des sciences, à Gorlitz.—1832, membre de la société pour l'histoire, à Leipzig.

XI. — HESSE. — 1842, membre de la société de Hesse pour l'histoire, à Cassel.

XII. — NASSAU. — 1828, membre honoraire de la société de Nassau pour les antiquités, à Wisbaden.

XIII. BAVIÈRE. — 1829, membre de la société philosophique, à Vurtzbourg.

XIV. — WURTEMBERG. — 1826, membre honoraire de la société des amis de la littérature danoise, à Ulm.

XV. — BADE. — 1829, membre honoraire de la société historique, à Fribourg dans le Breirgau.

XVI. — RUSSIE. — 1827, membre de la société royale philomatique, à Varsovie. — 1828, membre de la société littéraire et pour les arts de Kourlande, à Mittau.

XVII. — CRACOVIE. — 1839, membre de la société littéraire et des antiquaires, à Cracovie.

XVIII. — TOSCANE. — 1830, correspondant de la société pour l'enseignement mutuel, à Florence.

XIX. — NAPLES. — 1831, correspondant de l'académie royale des sciences et belles-lettres, à Palerme.

XX. — ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — 1829, membre de la société américaine pour la philosophie, à Philadelphie.

Archives historiques, rue Richelieu, 95, à Paris.

IMPRIMERIE DE PH. CORDIER,
24, *Rue du Ponceau.*